

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 33 (1976)
Heft: 12

Artikel: L'éducation et le sport
Autor: Pahud, Jean-François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'éducation et le sport

Jean-François Pahud

Exposé tenu lors de la cérémonie de remise de diplômes en fin du stage d'entraîneurs CNSE-EFGS

Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs,
Chers amis,

Lorsqu'il y a trois semaines, par un coup de téléphone, Mademoiselle Herren me demandait de bien vouloir prendre la parole lors de cette cérémonie, j'ai tout d'abord cru à ce que nous appelons, en Suisse romande, un «Witz»! Mais au ton sérieux de sa voix, empreint d'une douce persuasion, je m'aperçus qu'il n'en était rien. On venait de planter une nouvelle fleur dans mon jardin, par là-même, dans celui des minorités remuantes, la première récoltée, toujours par mon intermédiaire, curieux hasard, consistant à représenter les participants du cours d'entraîneurs au sein du comité de direction. Je me sentais donc à la fois flatté et honoré mais aussi, chaque jour qui allait passer augmentait mes doutes en ce qui concernait mes intentions en acceptant cette invitation.

Il ne me restait plus qu'à me mettre au travail et à me demander ce que *l'éducation et le sport*, puisque c'était là le sujet qu'on m'imposait, pouvaient bien m'inspirer. Je vous soumetts aujourd'hui le résultat de cette réflexion en souhaitant ne pas trop vous ennuyer.

L'éducation et le sport devraient, d'un point de vue idéaliste, constituer un tout et rien ne devrait les dissocier. En effet, le sport contribue au développement physique des jeunes, il leur apprend à respirer, il corrige des déficiences physiques, améliore leur circulation sanguine, leur donne des muscles et engendre une sensation de bien-être, autant d'avantages qui devraient leur permettre d'aborder leur formation intellectuelle dans les meilleures conditions possibles. En fait, qu'en est-il?

Malgré l'aide des gouvernements, des autorités compétentes, l'éducation physique continue à être traitée en parent pauvre. Les heures de gymnastique prévues par la loi ne sont souvent pas données, elles sont supprimées au profit de leçons d'orthographe ou de mathématiques, elles ne peuvent se donner faute d'installations, n'importe quel prétexte dicte un renvoi à des enseignants peu scrupuleux ou peu motivés, leur mauvaise planification dans l'horaire journalier ou hebdomadaire fait qu'elles sont abandonnées par la majorité des étudiants de nos universités.

Dans l'éducation formelle, les disciplines intellectuelles ont donc tendance à prendre la totalité du temps des élèves, de faire consacrer tout ce temps à l'instruction. Les parents eux-mêmes n'ont souvent qu'un seul souci: leur enfant doit être instruit. Dès qu'un enfant a de la peine, on supprime une voire deux heures de gymnastique au profit d'un cours d'appui d'allemand, de mathématiques ou de français.

On devrait cependant être conscient que le sport et les disciplines intellectuelles sont également importants. Au début des Jeux olympiques d'autrefois, il y avait des épreuves en poésie et en art dramatique comme en sport. C'est pourquoi une politique sociale compréhensive propose des solutions réalistes. Elle admet que l'éducation est liée au développement général qui donne capacité et connaissances et qui crée les forces actives du travail. Il faut se garder des excès, dans les deux sens, car exagérer signifie affaiblir. Le sport ne guérira pas le cancer, l'artériosclérose ou les épanchements de synovie, comme certains le prétendent. L'équilibre dans l'éducation semble donc être une chose très importante.

Le sport représente une forme d'activité humaine, un moyen d'éducation et un phénomène social spécifique. Comme moyen d'éducation, le sport se préoccupe avant

tout du fonctionnement physique de la jeunesse sportive. Le sport contemporain exige cependant, dans une mesure non moins importante, le développement des autres aspects de la personnalité humaine — le développement intellectuel, moral et esthétique — indépendamment du fait que ces fonctions éducatives supplémentaires du sport sont une forme particulière d'action psychologique. Le rôle éducatif du sport en général exige la connaissance de la personnalité du sujet, ainsi que des lois psychologiques générales des processus d'apprentissage et d'éducation.

En se rapprochant du sport, il semble que les transferts, pour utiliser un terme qui ne nous est pas complètement inconnu, se fassent plutôt et plus facilement dans le sens sport → éducation que dans la direction inverse.

L'athlète qui a appris à planifier sa saison, ses échéances, son entraînement, parviendra plus facilement à faire de même en ce qui concerne son travail, ses études, son occupation du temps. L'athlète qui aura appris à lutter contre la souffrance, qui aura fortifié sa volonté, cet athlète-là aura beaucoup plus de facilité à surmonter une difficulté qui surviendra dans la vie de tous les jours. L'énergie de la dernière ligne droite, l'apprentissage d'un processus d'entraînement, la lutte contre soi-même ou contre l'adversaire, autant d'éléments qui permettront de surmonter bien des difficultés, de résoudre bien des problèmes. Dans ces conditions particulières, l'athlète, habitué à se contrôler, à se maîtriser pour mieux réussir, sera prêt à donner son maximum.

Cette éducation donnée au travers du sport, présente à mes yeux un autre avantage. Elle se donne hors du milieu familial, par des personnes qui ne sont, ni papa, ni maman, puisqu'il s'agit le plus souvent du coach ou de l'entraîneur. Elle est beaucoup moins contestée. Elle est plus facilement acceptée par le jeune que celle qu'il reçoit à la maison, à l'école ou au travail. En effet, elle vient d'une activité qui respire la liberté, la joie de vivre, une activité de loisir. La contrainte est librement acceptée puisqu'en fait, sous cet angle, il ne s'agit pas d'une obligation institutionnalisée.

N'arrive-t-il pas assez souvent qu'un entraîneur reçoive, de parents affolés, un s. o. s. lui demandant de les aider en prétextant que tout ce qui viendra de lui et par conséquent qui aura un rapport direct avec le sport, sera accepté comme «pain béni». Même au niveau des professionnels ou des semi-professionnels, je suis persuadé que le sport devrait être au service de l'éducation. Pour l'illustrer, cette petite anecdote:

Au début de la saison, les footballeurs de la première équipe du Lausanne-Sports prennent contact avec leur nouvel entraîneur. L'entraînement terminé, les joueurs vont se doucher et se changer. Le matériel utilisé, reste abandonné sur le terrain. L'entraîneur empêche le concierge qui déjà se précipitait, de toucher à quoi que ce soit. Il attend puis lorsque tout le monde est prêt, bien peigné et habillé, il réunit ses joueurs et leur demande d'aller ramasser les ballons, piquets, sautoirs, qui sont restés sur le terrain. Depuis ce soir-là où l'on vit les joueurs cravatés, pantalons retroussés jusqu'aux genoux et souliers de football crottés aux pieds, sortir des vestiaires à la recherche du matériel, l'entraîneur n'a plus eu à se préoccuper de ce problème.

Ces quelques propos m'amènent à parler de l'entraîneur. Je pense que l'entraîneur, même au niveau du sport de performance, devrait être un éducateur. A quoi peut bien servir un entraînement de tous les ins-

tants qui a pour seul objectif la performance maximum, le record du monde, l'adversaire à abattre, l'argent à encaisser, sans penser à l'athlète, à son avenir «après-sport», à sa reconversion à la vie «civile», à sa réinsertion sociale.

De nos jours, alors que la politique, l'argent, le commerce, ont une importance toujours plus grande dans le monde sportif, l'entraîneur-éducateur n'est malheureusement plus qu'une exception. Seul le résultat compte, même s'il n'a aucune importance. De la manière dont il est obtenu, personne ne parle. C'est ainsi qu'en football par exemple, au niveau des juniors C déjà, on entend des entraîneurs donner l'ordre à leurs élèves de «faucher» le joueur qui vient de les dribbler régulièrement. Combien d'autres encouragent à cet âge déjà, l'antijeu, plutôt que de relever une belle action de l'adversaire. Et ceci pourquoi ? Le plus souvent pour satisfaire un orgueil personnel démesuré. Dans ce contexte, on peut regretter l'importance croissante du sport professionnel aidé par la presse, la radio et la télévision qui ignorent les formes éducatives et populaires du sport. Pour s'en convaincre il suffit d'ouvrir un journal le lundi matin ou d'écouter certains commentateurs d'émissions sportives radiodiffusées ou télévisées pour se rendre compte où ces soi-disants promoteurs du sport placent l'aspect éducatif des différentes activités sportives qu'ils commentent.

Les mass media déterminent un courant d'opinion qui aboutit à la croyance suivante: «Etre sportif, c'est assister (en spectateur) au match de football du championnat régional, le dimanche.»

Avez-vous déjà vécu tel spectacle ? En tant que président de la section d'athlétisme du Lausanne-Sports, j'ai l'immense privilège d'avoir ma place réservée dans les tribunes principales du stade olympique au milieu des personnalités les plus en vue de la ville: médecins, juristes, hommes politiques, commerçants influents, banquiers. Le spectacle, les quelques fois que je m'y suis rendu, n'a rarement été présenté par les 22 sportifs qui évoluaient sur la pelouse, mais toujours par les individus qui m'entouraient et qui quelques instants avant le début de la rencontre paraissaient pourtant parfaitement normaux !!! Est-ce le rôle éducatif du sport que de transformer des êtres humains en véritables sauvages, hurlant leur mécontentement ou leur joie, sans retenue, injuriant grossièrement un arbitre, un joueur, se battant avec d'autres spectateurs, se défoulant en lançant chapeaux, coussins ou bouteilles ? J'ai l'air de m'acharner sur le football. En fait il n'en est rien. Mais j'ai vécu personnellement cette expérience à plusieurs reprises et quelques fois en compagnie de mon fils alors âgé de dix ans. Les réflexions et les questions pertinentes et quelques fois embarrassantes qu'il m'a alors posées m'ont permis de douter encore plus de la valeur éducative du sport dans ce cas précis. Bien sûr et malheureusement, de telles scènes se rencontrent également dans d'autres

sports. L'image de la télévision, la voix du radio-reporter, au lieu de les minimiser, les mettent en évidence et en augmentent démesurément l'importance, jetant par là même un discrédit sur la manifestation ou sur le sport concerné.

Il est évident que lorsqu'on passe du sport-activité au sport-spectacle, il existe un réel danger en raison de la contagion affective qui porte les foules à l'agressivité. Cela peut également surgir d'un culte exclusif ou démesuré pour les vedettes.

Mais d'autre part, il faut admettre que le stade peut attirer un public averti, analogue à celui qu'on rencontre dans les musées d'art, par exemple. Tout comme l'homme cultivé est sensibilisé par l'art, il peut l'être par le sport. J'ai eu la chance de vivre quelques-uns de ces moments privilégiés sur les stades d'Helsinki, d'Oslo, de Zurich, et je pense qu'alors, le sport-spectacle est pleinement apprécié par un public de connaisseurs, de pratiquants. Là, son aspect éducatif authentique fait oublier au spectateur la nationalité du sportif, la couleur de sa peau, au profit de la beauté du geste, de la performance, de la lutte qui se déroule et qui parfois prend la dimension d'une véritable tragédie.

On pourrait tenter de faire l'éducation du spectateur-sportif, comme on le fait dans les ciné-clubs. Si les mass media voulaient se détacher du côté sensationnel ou polémique de l'événement, ils pourraient nous aider à y parvenir. Hélas, il semble que nous avons bien peu de chance de ce côté-là.

Notre seul espoir d'éduquer par le sport, c'est de le faire pratiquer activement. Le courant général qui actuellement sensibilise l'opinion publique quant à la pratique régulière d'une activité sportive est bénéfique. Il ne faut pas que la plupart des gens croient que le sport est une activité réservée aux jeunes et aux professionnels et qu'ils n'ont rien à y faire, qu'ils n'ont aucune responsabilité à son sujet. Nous ne voulons pas faire de tous les sportifs pratiquants des athlètes d'élite. Nous n'allons pas tous aller à Prague, en 1978, participer aux Championnats d'Europe d'athlétisme, par exemple. Mais nous devons donner, à Monsieur et Madame «tout le monde» les possibilités de pratiquer le sport. Je ne pense pas qu'il suffise de construire des stades. En effet, un stade sans éducateur est un stade mort. Personnellement, je ne crois pas au pouvoir éducatif du sport seul. Pour atteindre ce but qui concerne aussi bien le sport d'élite que le sport populaire, l'entraîneur ou l'animateur doit être un éducateur.

En conclusion, je dirais que notre devoir, en tant qu'entraîneur national, est bien sûr de promouvoir le sport d'élite, d'aider à la réalisation de la performance la meilleure possible, sans oublier que nous avons à faire à des jeunes, à des hommes qui attendent certainement de notre part un contact plus direct, plus humain, qui leur apportera un soutien dans la vie de tous les jours. J'ai dit.

Stage d'entraîneurs CNSE-EFGS 1975-76

Mercredi 3 novembre 1976: en conclusion de 2 années de stage, 23 candidats reçoivent leur diplôme d'entraîneur CNSE.

La matinée est consacrée à une discussion approfondie entre maîtres et participants sur le stage d'entraîneurs:

Déroulement

Moyens à utiliser

Problèmes de formation dans les différentes branches sportives

Examens et notes.

L'après-midi est réservé à la cérémonie de clôture du stage avec remise des diplômes. En plus des allocutions officielles de M. Wolf, directeur de l'EFGS, de M. Guido Schilling, chef du stage et de M. Fridel Mayer, président de la commission d'entraîneurs du CNSE, deux exposés remarquables sont présentés. L'un en français (une fois n'est pas coutume !) par un nouveau diplômé, M. Jean-François Pahud, sur l'éducation et le sport, et l'autre sur l'art et l'éducation, par M. Robert Stoll de Bâle.

L'exposé de M. Pahud est reproduit ci-dessus.

Liste des diplômés

Anliker Rolf	Natation
Baer Christian	Ski alpin
Berger Peter	Natation
Bomio Flavio	Natation
Duffek Miloslav	Canoë
Egli Christian	Ski de fond
Frank Gunther	Natation
Fuchs Gerhard	Gymn. artistique
Giess Renato	Gymn. artistique
Gombay Ferenc	Escrime
Haussener Fred	Volley-ball
Heimgartner Alfred	Aviron
Jossevel Claude	Gymn. artistique
Kaderli Samuel	Cyclisme

Locher Bernhard	Gymn. artistique
Meierhofer Ernst	Tennis
Molnar Albin	Yachting
Pahud Jean-François	Athlétisme
Rossi Sandro	Plongeon
Stojan Svatopluk	Tennis
Tall Jon Carl	Pentathlon mil.
Von Grünigen Ernst	Saut à skis
Wirz Hansjörg	Athlétisme

De ce même stage, une seconde équipe va accomplir sa formation spéciale de décembre 76 à septembre 77. Elle comprend 12 participants pour les branches athlétisme, hockey (glace et roulettes), pentathlon (tir), gymnastique artistique et trampoline.

Sport scolaire international

Championnats internationaux scolaires de ski ISF du 20 au 25 mars 1977 à Cortina d'Ampezzo

Inscription

1. Compétition

Epreuves alpines et nordiques féminines et masculines.

Catégories et années de naissance:

Filles:

Cat. 1 = 1963, 1964, 1965

Cat. 2 = 1961, 1962

Garçons:

Cat. 1 = 1963, 1964, 1965

Cat. 2 = 1961, 1962

2. Disciplines

Alpin:

Slalom géant, slalom spécial et compétition combinée.

Nordique:

Filles:

— Course de fond

Cat. 1 = 2 km, Cat. 2 = 4 km

— Course de relais

Cat. 1 = 4 x 2 km, Cat. 2 = 4 x 3 km

— Compétition combinée

Garçons:

— Course de fond

Cat. 1 = 3 km, Cat. 2 = 6 km

— Course de relais

Cat. 1 = 4 x 2 km, Cat. 2 = 4 x 3 km

— Compétition combinée

3. Participants

Une équipe se compose de 5 écoliers. Les classements par équipes sont tirés des 3 meilleurs concurrents pour chaque équipe. Toutes les nations peuvent inscrire pour chaque catégorie une équipe de 5 écoliers.

4. Condition de participation

Les élèves doivent appartenir à une même école.

5. Frais

Le logement, la nourriture et l'organisation technique seront à la charge de l'organisateur. On de-

mande une participation financière de 7 dollars par jour et par personne. Du reste, tous les frais sont à la charge des équipes. Il n'y a pas de subvention fédérale.

6. Inscription

Les équipes scolaires qui s'intéressent à la participation sont priées de s'annoncer au Secrétariat de la CFGS, 2532 Macolin, jusqu'au 1er décembre 1976. (La liste des participants sera demandée plus tard.)

Commission d'experts pour l'éducation physique à l'école

Le président: P. Curdy

Tournoi mondial de football scolaire de l'ISF du 3 au 10 juillet 1977 à Dublin, Irlande

Inscription

1. Participation

16 pays au maximum seront admis. Tous les joueurs de l'équipe doivent appartenir à une même école. Les équipes de sélection ne sont pas admises. Seuls les garçons nés en 1958 ou ultérieurement ont le droit de participer comme joueurs.

2. Règlement technique

Le tirage des poules sera fait au sort. Les matches par poule auront une durée de 2 x 22 1/2 minutes (éventuellement 2 x 30 minutes). Chaque équipe doit apporter deux jeux de maillots de couleur différente (numéroté).

Chaque équipe doit être accompagnée d'un arbitre de la FIFA ou de qualification ligue nationale.

3. Finances

Il sera demandé une somme de US-Dollars 7.00 par jour et par participant. Du reste, tous les frais sont à la charge des équipes. Il n'y a pas de subvention fédérale.

4. Inscription

Les équipes scolaires qui s'intéressent à la participation sont priées de s'annoncer au Secrétariat de la CFGS, 2532 Macolin, jusqu'au 5 janvier 1977, où le règlement technique peut être demandé.

Commission d'experts pour l'éducation physique à l'école

Le président: P. Curdy